

Mot de Nada Moghaizel-Nasr
Doyenne de la Faculté des sciences de l'éducation USJ
Colloque Grand Lycée franco-libanais

« - Quel est le contraire de l'été ? demanda l'enseignante.
- L'école répondit l'enfant. »

Chers collègues, dans le thème de ce colloque « Vivre à l'école aujourd'hui » qui traite du climat scolaire, qu'organise la Mission laïque française pour fêter son centenaire, en collaboration avec la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université Saint Joseph, je vois une piste de réponse à la question que pose ce dialogue.

Comment faire pour que l'école ne soit pas l'hiver ? Qu'elle ne soit pas une saison froide et humide. Qu'elle ne soit pas le contraire de la lumière, et que les enfants n'y perdent pas leurs couleurs ?

Car l'école pourrait être une belle saison. Une saison de semence et de cueillette. Une saison pour fleurir, pour grandir. Un lieu où l'on se souvient que le mot « savoir » tire son origine du mot « saveur », où l'on attise la curiosité, le désir d'interroger et de savoir, le goût de se développer.

L'école peut être ceci. L'école doit être ceci. Car assurer un « climat scolaire » de qualité n'est pas un supplément d'âme, mais un des facteurs déterminants de l'apprentissage.

En effet, les recherches en sciences de l'éducation ont élaboré un concept important et utile, celui d'« effet – établissement ». Elles confirment que des facteurs appartenant à l'établissement scolaire ont un impact déterminant sur l'apprentissage, sur la réussite ou l'échec scolaires.

Parmi les composantes de l'effet – établissement identifiées, figure le « climat scolaire ».

Celui-ci n'est plus une boîte noire, laissée à l'intuition et aux bonnes volontés individuelles ou collectives, mais un concept dont les recherches ont identifié les composantes, ainsi que des indicateurs et une procédure, qui nous permettent de l'évaluer dans nos établissements et de l'améliorer.

Le thème du colloque, qui choisit de traiter du climat scolaire est donc central, puisqu'il traite d'un des facteurs déterminants de la qualité de l'apprentissage. Rien de moins.

L'analyse des systèmes scolaires les plus performants de par le monde, confirme l'impact de cette variable.

Les recherches aussi. A titre d'exemple, et pour éclairer ce que contient cette notion de climat scolaire, je citerai une des recherches, relative à ce thème, celle de Michel Janosz, Patricia Georges et Sophie Parent, publiée dans la Revue canadienne de psycho-éducation.

Cette recherche explicite les composantes du climat scolaire, qui seraient au nombre de cinq.

Je cite :

« **Le climat relationnel.** Ce climat, que l'on pourrait aussi qualifier de climat social, fait spécifiquement référence à l'atmosphère qui règne dans les rapports entre les individus. C'est la dimension socio affective des relations humaines. Les bonnes écoles, celles qui affichent des hauts taux de succès dans les apprentissages des élèves et de faibles taux d'indiscipline ou de victimisation, se caractérisent par un climat de bonne entente interpersonnelle entre les différents acteurs. Des interactions sociales positives favorisent aussi bien les apprentissages que le développement psychosocial. Cette dimension concerne les relations entre les élèves, entre les enseignants, mais aussi entre les élèves et les enseignants et entre les enseignants et la direction. La qualité du climat relationnel est tributaire de trois facteurs : (1) la chaleur des contacts interpersonnels, (2) le respect entre les individus et (3) l'assurance du soutien d'autrui.

Le climat éducatif. Ce climat traduit la valeur accordée à l'éducation dans le milieu. Un climat éducatif positif implique que l'école soit perçue comme un véritable lieu d'éducation, c'est-à-dire (1) dévouée à la réussite des élèves ainsi qu'à leur bien-être; (2) dispensant une bonne éducation; (3) véhiculant la valeur de la scolarisation et (4) donnant un sens aux apprentissages.

Le climat de sécurité. Ce climat renvoie à l'ordre et à la tranquillité du milieu (...). On le retrace à travers (1) les sentiments de sécurité et de confiance des personnes, et (2) leur perception des risques de victimisation. Il implique aussi un environnement quotidien prévisible et constant.

Le climat de justice. Ce climat auquel les adolescents sont particulièrement sensibles indique aux élèves que l'attitude, l'évaluation ou la réaction disciplinaire des adultes à leur égard seront marquées par une juste appréciation, reconnaissance et respect des droits et du mérite de chacun. La perception d'adultes justes et équitables légitime leur autorité tant sur le plan éducatif que disciplinaire. Le climat de justice pourra se cerner à travers (1) une reconnaissance de la légitimité et de l'équité des règles; (2) leur application judicieuse ou des évaluations scolaires équitables; (3) le sentiment que le mérite ou la punition reviennent au comportement plutôt qu'à la personne elle-même.

Le climat d'appartenance. Cette dimension transcende les autres facettes du climat scolaire (...) Lorsque les individus ont l'impression que leur milieu est porteur de sens, qu'il favorise le contact humain, qu'il assure leur protection et qu'il garantit la reconnaissance de leur droit et de leur effort au même titre qu'il sanctionne de façon juste et équitable leurs transgressions à la norme, il développe un sentiment d'appartenance. Ce sentiment d'appartenance garantit le respect de l'institution, des gens qui y vivent et facilite l'adhésion aux normes qui y sont établies (...) Un climat d'appartenance se discerne par (1) un sentiment de fierté à fréquenter l'institution; (2)

par l'importance qu'on lui accorde comme un milieu de vie et (3) par l'adhésion aux valeurs véhiculées.

Un bon climat scolaire (...) encourage et soutient la participation des éducateurs et des élèves à la mission éducative de l'école », disent les auteurs, disent les recherches.

Il ne m'est pas demandé dans ce petit mot de disserter sur les composantes du climat scolaire, il y aurait beaucoup à dire, mais il m'importe de souligner qu'il interpelle autant :

- L'établissement scolaire : à travers le type de gouvernance adopté, orientant ou pas l'établissement dans le sens d'une « organisation apprenante », qui responsabilise et fait participer les personnes impliquées et fonctionne dans une culture de projet,
- Que la classe : sa gestion, les approches pédagogiques adoptées, le type de relations qui s'y tissent.

Maintenant que les recherches ont identifié ce qui constitue un climat scolaire favorable, il devient possible d'interroger nos pratiques, et d'instaurer volontairement les conditions qui favorisent un bon climat scolaire.

Instaurer ces conditions implique de savoir le faire et savoir le faire exige une formation. Car les compétences qu'exigent l'encadrement, la gestion et l'enseignement scolaires, ne s'improvisent pas, mais se développent à travers une formation de qualité.

Dans cette perspective nous ne pouvons que reconnaître l'urgence dans notre pays de professionnaliser ces métiers de l'éducation. Assurer les conditions de la qualité de l'éducation, dont un climat scolaire favorable, dépasse les bonnes volontés qui restent aléatoires, et exige de mettre en œuvre de façon institutionnelle et professionnelle, des leviers, tant au niveau de l'établissement que de la classe.

Humblement, notre Faculté se propose de participer à ce chantier passionnant et déterminant qu'est la professionnalisation des métiers de l'éducation, à travers les formations diplômantes et continues qu'elle assure, à travers l'étude consacrée à la professionnalisation du travail enseignant au Liban qu'elle a lancée, rédigée par quatre experts, et qui a donné lieu à des recommandations discutées par des partenaires du système éducatif, regroupés à la Faculté au mois de mars, à travers sa participation à la recherche lancée par le Lycée franco-libanais.

Une recherche entreprise par la Faculté des sciences de l'éducation il y quelques années, dirigée par Mme Suzanne Abourjeily, avait montré le désir des écoles de travailler en partenariat avec les universités.

Des partenariats de diverses formes se sont tissés entre la Faculté et un certain nombre d'établissements scolaires que vous représentez. Permettez moi de vous remercier pour cela, et de remercier ce matin, plus particulièrement, les responsables du Grand Lycée franco libanais, et à leur tête M. Jean-Michel Herz, proviseur du Lycée pour toutes les formes qu'a prise la collaboration entre nous, et de nous avoir associés à cet événement.

Je voudrais aussi vous dire à tous, que ce désir de partenariat est aussi celui de la Faculté des sciences de l'éducation. Il est même notre raison d'être. Il est au cœur de ce que nous faisons et de ce que nous sommes. Car c'est pour vous que nous sommes.

Et ensemble, nous sommes et nous œuvrons, pour que le Liban devienne ce que nous souhaitons qu'il soit.